

Dieric Bouts, maître méconnu et percutant de la peinture flamande

Art Le musée M de Louvain propose une superbe exposition consacrée à un maître de la peinture flamande Dieric Bouts, avec une approche résolument originale.

Exposition inédite *Dieric Bouts Créateur d'images* au musée M à Louvain, la ville où il vécut longtemps. Le peintre (vers 1410-1475) est célèbre comme "Primitif flamand de la seconde génération" ou comme "peintre du silence", disait-on. Influencé par Jan Van Eyck (1390-1441) et Rogier van der Weyden (1399-1464), il a lui-même influencé Hans Memling, Gérard David et Quentin Metsijs. Mais cette très belle exposition montre qu'il fut bien plus que ce que ces expressions indiquaient.

Elle réunit une trentaine de ses tableaux dont de très célèbres comme la spectaculaire *Chute des Damnés* avec ses diables boschiens venue du musée de Lille, le *Triptyque de la descente de croix* qui trône depuis 500 ans dans la chapelle royale de Grenade et n'était jamais sorti depuis, avec ses nombreuses ressemblances avec la splendide *Descente de croix* de Van der Weyden, et, en apothéose, le superbe *Triptyque de la dernière Cène*.

Avec encore nombre d'autres chefs-d'œuvre, de lui ou venus de son atelier, ou peints par son fils Albrecht Bouts. Avec des merveilles insoupçonnées, comme cette sculpture bourguignonne du milieu du XIV^e siècle, venue du musée de Dijon, montrant Véronique tenant le voile sur lequel apparaît en relief le visage de Jésus, le premier "tableau" montrant Dieu.

Le peintre garde des mystères, à commencer par sa date et son lieu de naissance. On croit qu'il est né à Haarlem et qu'il a fait partie de la mystérieuse école de Haarlem avant d'arriver dans les Pays-Bas du Sud. En 1445, il déménageait à Louvain et épousait en 1448 Catharina Van der Brugghen.

Bouts innovait par ses figures allongées, l'utilisation d'une perspective géométrique rigoureuse et l'agencement des volumes pour donner l'illusion de la

troisième dimension. Avec une grande qualité d'exécution, il a perfectionné les techniques visuelles permettant de donner de la profondeur au paysage.

Renouveler notre regard

Le commissaire de cette exposition, Peter Carpreau, qui a travaillé sur cette exposition pendant dix ans, dit-il, a pris une option audacieuse qui s'avère globalement payante.

L'exposition est d'abord une découverte de ce grand peintre trop peu connu, parmi les plus grands primitifs flamands. Elle retrace, dans une belle scénographie d'ombres et de lumières, tout le contexte social, intellectuel et artistique dans lequel il a évolué. D'où Bouts tirait-il son inspiration? Quels étaient ses clients? Quelles étaient les raisons de ses choix visuels?

Mais, s'est demandé Peter Carpreau, comment peut-on retrouver dans notre monde contemporain le type de regard que les gens de l'époque de Bouts avaient sur ses œuvres?

Il a opté pour une seconde approche complémentaire qu'il nomme "(trans) historique". Dieric Bouts, dit-il, fut un "créateur d'images" plus qu'un artiste au sens romantique et individuel du terme. Il créait des images pour répondre aux souhaits de ses clients et aux normes de l'époque. "Le spectateur médiéval regardait les tableaux de Dieric Bouts non pas comme des œuvres d'art mais comme des illustrations pratiques et percutantes, au message et à la force bien définie."

L'exposition présente alors, proches des œuvres de Bouts mais discrètes et respectueuses, des images "percutantes" d'aujourd'hui. Certains de ces parallèles fonctionnent très bien. Ainsi, à côté de *La Descente de Croix* de Bouts, un triple écran montre des images de *L'Évangile selon Saint-Mathieu* de Pasolini avec comme musique Mahalia Jackson chantant *I Feel Like a Motherless Child*. On com-



La Chute des Damnés

Vers 1470, huile sur toile, 115x69,5 cm.

MUSÉE DE LILLE